
LE MESSENGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : Les Pèlerinages de Ste Anne dans le diocèse, 61.
— Ste Anne, etc., 63. — L'Eglise et l'Enfant, (suite), 65. —
Le nouvel Augustin, 70. — Une nouvelle poésie de Léon
XIII, 72. — Bulletin, 73. — Académie des Sœurs de la Charité
de Rimouski, 76. — Actions de grâces à Ste Anne, 77. —
Recommandations, 80. — Abonnés défunts, 80. — Dons à
Ste Anne, 80.

LES PÈLERINAGES DE STE-ANNE DANS LE DIOCÈSE

Il fait plaisir au *Messenger* de constater que la dévotion à la bonne sainte Anne va croissant dans notre région. A Ste-Anne de Percé comme à Ste-Anne-des-Monts et à Ste-Anne-des-Monts comme à Ste-Anne de la Pointe-au-Père, le nombre des pèlerins s'est augmenté cette année.

Il y a bientôt dix ans que M. le curé de Percé, voulant donner aux pêcheurs de Gaspé, une protectrice contre les dangers de la mer, aidé de souscriptions publiques charitables, fit élever sur la montagne qui domine toute la

région un monument à la gloire de sainte Anne, où le paroissiens non seulement de Percé, mais encore de Newport, et du Bassin de Gaspé et même d'audelà, vont satisfaire leur dévotion. Depuis, le 26 juillet, on voit accourir chaque année à Percé, une grande foule qui vient y faire son pèlerinage à la grande Thaumaturge. L'ascension de la montagne où se trouve le monument de la grande sainte n'est pas facile. Elle coûte bien des fatigues que l'on supporte généreusement. L'affluence était plus considérable cette année que par le passé et l'on peut dire en toute vérité que, d'année en année, le pèlerinage de Ste-Anne de Percé prend plus d'importance, que l'on voit accourir à son monument une foule de plus en plus nombreuse et que les faveurs de sainte Anne deviennent en retour de plus en plus visibles.

On constate le même progrès dans les pèlerinages au sanctuaire de sainte Anne à Ste-Anne-des-Monts. Le jour de la fête de sainte Anne il y a eu deux grand'messes avec sermon, et salut solennel. L'église ne pouvait contenir la foule des pèlerins venant des environs. Les jours suivants un pèlerinage de St-Norbert du Cap-Chat et un autre de St-Edouard des Méchins ont eu lieu au même sanctuaire.

A Ste-Anne de la Pointe-au-Père diverses paroisses se sont rendues en pèlerinages organisés, et au 12 août le nombre des pèlerins dépasse de 187 celui de l'an dernier. On a célébré avec grande solennité la fête de sainte Anne en ce sanctuaire. Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouski y assistait accompagné au trône de M. le chanoine Sylvain directeur du Grand Séminaire et du R. M. Clapin P. S. S. de Montréal. On voyait au chœur MM. les chanoines J. B. Blanchet et M. R. Bilodeau ; le Rév. M. Gaudin, le

Rév. M. Z. Belzile et MM. les étudiants du Grand Séminaire Léonard, Noël et Roy. C'est le Rév. M. Z. Belzile qui a chanté la messe, et M. le chanoine Blanchet dans un magnifique sermon, a dit comment sainte Anne a été hautement honorée par Dieu dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire. L'église était remplie de pèlerins et il y a eu grand nombre de communions.

SAINTE ANNE

DÉVOTION À SAINTE ANNE

Nous avons médité de notre mieux les merveilles de la vie de sainte Anne, nous avons essayé d'entrevoir sa gloire, sa puissance, sa bonté, quels doivent être les sentiments provoqués en nos âmes par ces ravissants spectacles ? Quelles qualités prendra notre dévotion, notre culte à l'égard de notre sainte patronne ?

Nous devons d'abord entrer dans les dispositions d'admiration et de profond respect. Tels étaient les sentiments des saints en considérant les voies du Seigneur ; ils se sentaient pénétrés d'une sorte d'étonnement respectueux à la vue des grandeurs divines manifestées à leurs regards ravis ; ainsi est toujours ému celui qui contemple l'action surnaturelle de Dieu dans les âmes. Comme cette touche de la main divine est visible en sainte Anne ; le Seigneur s'y révèle clairement et nous inspire de sa puissance un indéfinissable respect. Sainte Anne se montre à nous en possession d'une dignité, d'une grandeur, d'une gloire qui demandent avant tout ces dispositions si chrétiennes et trop oubliées de nos jours : le respect et la vénération.

Mais le respect que nous inspire la majesté de sainte

Anne ne saurait aucunement nuire à la confiance que demandent sa bonté et sa puissance. Elle est bonne d'une bonté sans égale, nous l'avons vu ; elle est puissante et peut obtenir tout ce qu'elle sollicite de Dieu. Abandonnons-nous donc aux plus doux sentiments de la confiance filiale ; c'est pour nous un devoir, et ce sera la plus douce des joies. Ceux-là seuls pourraient nous en révéler les trésors, qui depuis longtemps en ont fait l'expérience. Que ne sont-ils là pour nous dire, avec l'éloquence du cœur, la confiance filiale, enfantine pour ainsi dire, qu'ils ont témoignée à l'égard de celle qu'ils appellent volontiers leur grand'mère du ciel, et en même temps les grâces de choix, les attentions délicates, les prévenances même de sainte Anne pour eux. Ils ont en sainte Anne une confiance si grande et si universelle qu'ils en arrivent à ne presque plus s'adresser à Jésus et à Marie que par l'intermédiaire de leur chère patronne ; ils savent bien que le Sauveur et sa sainte mère ne peuvent leur en vouloir de tant aimer et de toujours implorer celle qu'Eux-mêmes ils aiment et honorent.

Le respect et la confiance arrivés à un certain degré ne sauraient se renfermer au dedans d'un cœur généreux ; il faut que ces sentiments éclatent au dehors et le zèle ne saurait manquer aux véritables serviteurs de sainte Anne. Comment ne pas faire admirer aux autres ce qui nous donne comme des extases d'étonnement joyeux ? Comment ne pas inspirer autour de soi ce respect dont on est tout rempli ? Mais surtout comment ne pas exciter partout la confiance envers celle de qui l'on a tant reçu, de qui l'on espère tant encore. Rien ne coûte au cœur vraiment dévoué, ni démarches, ni prières, ni larmes, pour obtenir la réalisation de ses pieux désirs ; c'est comme un feu

dévo
et vo
saint
beau
somm
pren
frères
parto
aimé

mont
de bri
encore
d'atte
grain,
l'ivrai
caract
naire
passe-
tient
qui fa
chissal
pas ur
A
songen
Les vc
entier

dévorant qui cherche sans cesse un aliment à sa flamme et voudrait embraser l'univers tout entier. Si nous aimons sainte Anne nous comprendrons ce zèle ; si nous l'aimons beaucoup, nous en serons nous-mêmes animés ; si nous sommes les vrais enfants de sainte Anne, nous ne saurions prendre de repos tant que nous n'aurons pas inspiré à nos frères les sentiments qui remplissent nos cœurs et établi, partout où il nous sera possible, le culte de notre bien-aimée patronne.

L'abbé G. DE BESSONNES.

L'ÉGLISE ET L'ENFANT

Sinite parvulos ad me venire.

(Suite)

Chose vraiment digne d'attention ! quelle douceur il montre invariablement, lui qui se gardait avec tant de soin de briser le roseau à demi rompu, ou d'éteindre la mèche encore fumante ; lui qui recommandait si instamment d'attendre jusqu'à la moisson pour séparer l'ivraie du bon grain, dans la crainte de déraciner le froment, en arrachant l'ivraie ; voilà que, tout à coup, il paraît sortir de son caractère ; il se défait, pour ainsi dire de sa douceur ordinaire et éclate en reproches ! Qu'y a-t-il donc et que se passe-t-il ? Ah ! c'est qu'il y va pour lui de ce à quoi il tient par-dessus tout. On entreprend de lui arracher ce qui fait ses délices, on essaye d'élever une barrière infranchissable entre les enfants et lui. Comment ne ferait-il pas un effort suprême pour la renverser ?

Atterrés par les paroles de Jésus, ses apôtres ne songent plus à s'opposer à ce que ces petits s'approchent. Les voilà qui s'avancent ; ils sont près du Sauveur, tout entier à la joie de les avoir à ses côtés. Jésus reprend

son calme et sa sérénité ordinaires. Il les embrasse, il leur impose les mains et les bénit comme ils le lui demandaient. Bénédiction féconde qui se répandra sur toute leur vie, dont ils sentiront l'influence jusqu'à la fin de leur existence, et qui produira de tels fruits qu'un jour, probablement, ces mêmes enfants, devenus hommes, compteront parmi les fondateurs des plus illustres églises.

En attendant, encouragés par ces avantages, sûrs de leur crédit, les enfants surmontent la timidité de leur âge. Ils se présentent au Sauveur sans éprouver de crainte, ni manifester d'embarras. Pour quelques-uns d'entre eux, ce n'est plus assez déjà qu'il leur parle en même temps qu'il s'adresse à tous. Ils aspirent à converser familièrement et seul à seul avec lui : Jésus se prête à leurs désirs ; il ne refuse pas de les entretenir. Bien plus, c'est parmi eux qu'il veut choisir l'apôtre de son cœur, Jean, qui n'est qu'un jeune homme et qui va devenir le disciple bien-aimé.

L'affection de Jésus pour les enfants le porte à en faire l'éloge le plus magnifique.

Il dit formellement qu'il faut leur ressembler si on veut être sauvé : " Si vous ne devenez pas semblables à un petit enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux."

Il va plus loin ; il affirme que tout ce qu'on fait aux enfants, c'est à lui-même qu'on le fait. Il a prononcé des menaces terribles contre ceux qui essaieraient de les pervertir.

On ne peut lire sans frémir ce qu'il dit dans l'Évangile des scandaleux et du sort effroyable qui les attend : " Mieux eût valu pour eux n'être pas nés, ou bien, après leur naissance, être précipités au fond de la mer, avec une meule de moulin au cou."

résult
enfant
moi l
dictio
ces i
témo
à ceu
s'est a
I
On n'e
âme, r
baptém
un être
désorm
Christ
grandit
en abor
L'
toute r
paterne
cruauté.
Pl
Ceux d
d'excom
ôtent la
Ces
ils mérit
La
lir les en
l'Eglise.

Ces paroles et ces actes du Sauveur ont produit des résultats prodigieux :

Depuis que le Fils de Dieu a pris la forme d'un enfant, depuis qu'il a dit à ses apôtres : "*Laissez venir à moi les petits enfants,*" depuis qu'il a prononcé des malédictions formidables contre ceux qui scandalisent une de ces innocentes créatures, depuis surtout qu'il leur a témoigné tant d'affection et les a proposés comme modèle à ceux qui veulent aller au ciel, un changement radical s'est accompli.

L'enfant a été entouré d'amour, de soins et de respect. On n'a pas vu en lui que son corps ; on a considéré son âme, miroir divin où se reflète l'image du Créateur. Le baptême, en le purifiant de la tache originelle, en a fait un être encore plus cher, plus précieux. On le regarde désormais comme un enfant de Dieu, un frère de Jésus-Christ et le temple du Saint-Esprit. A mesure qu'il grandit, les soins corporels et spirituels lui sont accordés en abondance.

L'Eglise catholique veille sur lui avec une sollicitude toute maternelle. Elle proclame hautement que le pouvoir paternel doit consister dans l'affection et non dans la cruauté.

Plusieurs conciles s'inquiètent du sort des enfants. Ceux de Nicée et de Constantinople portent la peine d'excommunication contre ceux qui les exposent, leur ôtent la vie.

Ces décrets de l'Eglise existent encore aujourd'hui ; ils méritent notre attention.

La charité chrétienne éleva des hôpitaux pour recueillir les enfants abandonnés. L'empereur Constantin aida l'Eglise. Il porta deux lois dont l'une ordonne de fournir

des fonds du trésor public aux pères surchargés d'enfants, afin de leur ôter la tentation de les tuer, de les exposer ou de les vendre ; la seconde accorde tout droit de propriété sur les enfants exposés à ceux qui ont eu la charité de les recueillir et de les élever : ces lois sont une triste preuve de la barbarie qui régnait encore dans l'empire romain, au commencement du Ve siècle.

Mais, bientôt, avec les progrès du christianisme, les enfants n'eurent plus autant à souffrir. Les Barbares, convertis par l'Eglise, eurent dans leurs codes des lois particulières pour protéger leur vie et sauvegarder leur innocence.

Aux temps de la féodalité, les seigneurs durent prendre soin des enfants exposés dans leurs domaines. Et plus tard, quand l'égoïsme prévalut sur la charité, on multiplia les hospices, les asiles et les orphelinats pour les recevoir. Les rois affectèrent des fonds à cette œuvre de miséricorde. Des prêtres, comme saint Vincent de Paul, saint Jérôme Émilien, saint Jean-Baptiste de la Salle, s'y dévouèrent complètement. Des femmes illustres, de généreuses bienfaitrices les secondèrent de leurs aumônes. Des congrégations spéciales furent fondées pour donner à l'enfance les soins, l'instruction et l'éducation qui lui sont nécessaires : on les compte aujourd'hui par milliers. Ces congrégations, ces salles d'asile, ces orphelinats, ces écoles innombrables qui existent dans l'Europe chrétienne, attestent à tous les yeux la sollicitude de l'Eglise envers l'enfance.

Les lois et les mœurs se sont ressenties de cette influence du christianisme. Dans tous les codes modernes, le père de famille a l'obligation de nourrir et d'élever convenablement son enfant. Celui-ci doit à ses parents,

l'ar
ain
été

rec
les
Chu
fait
spéc
doc
l'œt
soin

vo
auss
vo

a po
preu
de p

les n
âme.

Garc
actes

absol
à ce

chent
seul

le sei
patrie

l'amour, le respect, l'obéissance et l'assistance. C'est ainsi qu'a été rétablie l'harmonie dans la famille et qu'ont été réglés les droits et les devoirs de chaque membre.

Aussi, les enfants ne sauraient jamais être assez reconnaissants envers Jésus-Christ et son Eglise. Pour les affranchir et assurer leur dignité dans la famille, le Christ Jésus, Notre-Seigneur, a daigné revêtir toutes les faiblesses de l'enfance ; il l'a prise sous sa protection spéciale, lui a fait un rempart de son exemple, de sa doctrine et de sa tendresse. L'Eglise, pour continuer l'œuvre de son divin fondateur, a comblé les enfants de soins, de prévenance et de bienfaits.

O enfants, aimez donc Jésus-Christ, votre modèle, votre ami, votre protecteur et votre Sauveur. Aimez aussi l'Eglise qui continue son œuvre de miséricorde à votre égard !

Et vous, parents, en voyant l'amour que Jésus-Christ a pour les enfants, les soins dont l'Eglise les entoure, prenez la résolution de ne jamais manquer à vos devoirs de père et de mère !

Veillez sur vos enfants !... Ne vous contentez pas de les nourrir et de les entretenir, ayez encore soin de leur âme. Un jour, il vous en sera demandé un compte sévère. Gardez-vous de les scandaliser par vos paroles ou par vos actes. Eloignez d'eux les mauvaises fréquentations. Tenez absolument à ce qu'ils remplissent leurs devoirs religieux, à ce qu'ils assistent à tous les offices, à ce qu'ils s'approchent régulièrement des sacrements. Ne l'oubliez pas, le seul moyen de conserver vos enfants bons, sages, honnêtes, le seul moyen d'en faire des citoyens vraiment utiles à la patrie, c'est de les conserver chrétiens.

LE NOUVELLE AUGUSTIN

Un jeune homme du nom d'Augustin, emporté par ses passions ardentes, était tombé dans le désordre presque au terme de ses études. Ne connaissant plus ni frein ni règle, il n'écoutait même pas sa mère et restait insensible à ses larmes comme à ses reproches. Par intervalles cependant, le remords venait troubler la conscience du jeune libertin, mais il tâchait de s'étourdir davantage et se plongeait dans la dissipation. Soudain, une maladie de poitrine se déclara. Inquiète de le voir partir pour la capitale avec une toux opiniâtre, sa plus jeune sœur, Anna, cacha, sans le lui dire, une médaille de la sainte Vierge dans l'habit qu'il portait. Ce pieux stratagème fut sans effets sur lui. Loin de là : " On s'est donné une peine inutile, écrivit-il bientôt ; je prie qu'on ne recommence pas, mon tailleur a bien autre chose à faire qu'à découdre des médailles. "

Les symptômes de la maladie ne tardèrent pas à devenir inquiétants, et firent de rapides progrès ; des crachements de sang menaçaient d'étouffer tout à coup le malade. Ainsi la mort le pouvait frapper à toute heure : pour Augustin ! il n'était pas préparé à paraître devant Dieu, il ne songeait pas même à s'y disposer. Un jour, dans une entrevue qu'il eut avec sa sœur religieuse, celle-ci lui avait dit avec tendresse : " Mon cher Augustin, songe donc à mettre ta conscience en règle avec Dieu ; moi qui t'aime tant, je ne puis soutenir la pensée de te savoir loin de lui. " Pour toute réponse, le jeune homme avait serré avec émotion la main de sa sœur, puis il avait cherché à changer une conversation qui semblait le fatiguer. Un autre jour, une crise violente ayant fait appréhender que sa dernière

heu
pre
cou
ret
n'a
yeu

Die
Ma
l'he
son

ave

s'ap
t'en
con
d'ép
l'ân
du
con
rega
M. J

et c
entr
réha
le n
visa
mère
aigri
tend

heure ne fût arrivée, sa mère avait fait prier l'aumônier, premier dépositaire des secrets du cœur de son fils, d'accourir en toute hâte. L'aumônier s'était présenté sans retard avec sa douce parole, son regard ami. Augustin n'avait voulu rien entendre, et le vieillard s'était retiré les yeux pleins de larmes amères.

Mais pendant qu'Augustin repoussait le ministre de Dieu, on priait pour lui dans les sanctuaires consacrés à Marie, si bien surnommée l'espérance des désespérés : l'heure du triomphe de la grâce ne devait pas tarder à sonner.

Soudain une crise affreuse se déclare, c'est le dernier avertissement du ciel.

Surmontant alors sa douleur, la mère d'Augustin s'approche de son lit et lui dit avec amour : " Mon fils, je t'en supplie, ne diffère pas davantage ; si cette crise continue, es-tu sûr d'en supporter l'effort, dans l'état d'épuisement où tu es ? " Courageuse mère, pour sauver l'âme de votre enfant, vous avez su triompher des faiblesses du cœur maternel ; mais aussi, que votre âme abattue fut consolée quand le pauvre malade, levant vers vous son regard mourant, vous dit : " Je le veux bien, faites venir M. le Curé ! "

Celui-ci arriva promptement, fut reçu à bras ouverts, et commença avec le jeune homme un de ces mystérieux entretiens dont le ciel seul connaît le secret et qui réhabilitent les âmes devant Dieu. Quand le prêtre sortit, le malade était calme, une douce joie brillait sur son visage. Augustin, qui depuis trois mois n'avait pour sa mère qu'une froideur glaciale, triste fruit de son esprit aigri et chagrin, l'appela près de son lit et l'embrassa avec tendresse ; c'était le témoignage de la réconciliation qu'il

venait de cimenter avec Dieu, l'expression filiale de sa conscience tranquilisée.

A partir de ce moment, le plus admirable contraste se fit remarquer dans le jeune malade ; on le voyait subir d'heure en heure l'influence de l'action céleste.

Lui adressait-on des paroles de piété ? il les recevait avec reconnaissance. Lui faisait-on une lecture édifiante ? il l'écoutait avec une douce attention. Les *Confessions* du grand évêque d'Hippone faisaient, entre tous les autres livres, ses plus chères délices. C'est mon histoire que je lis, disait-il avec un pieux sentiment d'amour de Dieu. Il contemplait avec bonheur la croix de Jésus, cherchant à participer à la vertu qui s'en échappe pour le chrétien supportant sans se plaindre les plus cruelles douleurs. Il fit publiquement ses excuses à tous les membres de sa famille et aux personnes de la maison pour les scandales qu'il avait donnés, et particulièrement au vénérable ecclésiastique dont il avait refusé le ministère quelques mois auparavant.

Sa mort fut des plus édifiantes : le pécheur était devenu un saint.

Une nouvelle poésie de Léon XIII.

Sa Grandeur Mgr Fava ayant fait hommage au Souverain Pontife de son livre : *Le Secret de la franc-Maçonnerie*, le Pape a répondu par une composition poétique latine de quatorze vers hexamètres. Voici la traduction qu'en a faite la *Semaine Religieuse* de Grenoble :

Voici que de l'abîme une secte vomie
A dressé sur la terre une tête ennemie +
Elle voudrait nier le ciel en le vidant
Et plonger dans l'Eglise une infernale dent ;

Or, pour cela, tantôt dans l'ombre elle glisse,
Tantôt à découvert elle accepte la lice :
Mais l'Église, toujours si vaillante ici-bas,
Pour elle et pour son Dieu s'en va droit aux combats :
Et, forte de son Maître et grande de courage,
Elle brave l'assaut, elle rit de sa rage
Et terrasse le monstre, enfin d'un bras vainqueur.
Alors, la palme au front et la joie à son cœur,
Sous le Ciel qui la voit d'une auréole ceinte,
Elle poursuit sa marche et sa mission sainte.

BULLETIN

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouski est arrivé à Rimouski le 13 juillet, de retour de sa visite pastorale. Pendant cette visite Sa Grandeur a confirmé 2030 enfants.

— Du 7 au 15 juillet les Sœurs auxiliaires, du couvent des Sœurs de la Charité de Rimouski, ont suivi les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Garceau S. J. de Québec. Dans le même temps il y a eu cérémonie de vêture présidée par M. le Grand Vicaire L. J. Langis.

— Le bazar ouvert le 17 juillet dernier en faveur des Sœurs du St. Rosaire de Rimouski et clôturé le 31 a produit la belle recette de \$1150.00. \$105.00 de cette recette ont été faites à Cacouna où, avec le consentement de M. le chanoine Bolduc, curé de cette paroisse, quelques dames s'étaient rendues aux premiers jours d'août. Les Révdes Sœurs ne savent comment témoigner leur reconnaissance à Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouski qui a favorisé ce bazar de son haut patronage ; à M. le chanoine Vézina, curé de Rimouski, qui en a été le président zélé et généreux ; aux dames charitables et dévouées qui en ont été les organisatrices ; aux bienveillants acteurs et actrices du concert donné à la clôture de ce bazar ; au public qui a

manifesté un si généreux empressement afin d'augmenter la recette pour le soutien de leur pauvre institut. Cette reconnaissance des Révdes Sœurs est agréable à tous ceux qui leur ont fait l'aumône; et l'œuvre importante dont elles sont chargées tout comme le zèle, l'habileté et le succès avec lesquels elles la poursuivent, expliquent la générosité empressée dont elles ont été l'objet.

— La retraite annuelle de 8 jours chez les Sœurs du St. Rosaire a été prêchée, cette année, par le R. P. P. Wittebolle, C. SS. R., de Ste-Anne de Beaupré. 54 religieuses ont suivi les exercices.

— Le 15 août, avait lieu, chez les Sœurs du St. Rosaire une cérémonie religieuse présidée par Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Rimouski. Cinq novices professes y ont émis les vœux perpétuels : Julienne Audet de Maria, comté de Bonaventure, en religion, sœur M. du Bon Pasteur; Aglaé Chouinard de Ste-Anne des Monts, en religion, sœur M. de St-Antoine de Padoue, religieuses Choristes; Hélène Gagné de l'Assomption de McNider, en religion, sœur Marie du Cœur de Jésus; Adéline Dupont de St-Donat, en religion, sœur M. de Nazareth; Marie Aucoin de St-Joseph de Chéticamp, Cap Breton, en religion, sœur M. de St. Amédée. M. le chanoine Bolduc, curé de Cacouna, le Rév. Père P. Wittebolle, C. SS. R., prédicateur de la retraite, MM. Chs. Lavoie et Jos. Léonard, Ecclés., assistaient au chœur de la chapelle.

— Voici le résultat des élections qui viennent d'avoir lieu chez les Révdes Sœurs du St. Rosaire : *Supérieure Générale* : Sœur Marie de la Victoire; *Assistante Générale* : Sœur Marie de St. Isidore; *Maîtresse Générale des Novices* : Sœur M. du St. Esprit; *Dépositaire Générale* : Sœur M. de Ste. Lucie; *Maîtresse Générale des classes* : Sœur M. de l'Eucharistie.

— A la première retraite des prêtres commencée le 2 août et terminée le 9, il y avait 57 retraitants ; à la seconde qui a lieu du 12 au 19, il y avait 35 retraitants. C'est le R. P. Van Honsebruck, C. SS. R., de Ste-Anne de Beaupré, qui en a été le prédicateur.

— La jeune et belle paroisse de Sayabec dont l'église a été incendiée le 17 avril dernier commence à se relever de ce désastre. Grâce à la charité des paroisses de Cacouna, des Trois-Pistoles, de l'Île Verte et de St-Octave de Métis, qui ont fait don immédiatement des ornements nécessaires au culte ; des paroisses des Trois-Pistoles, de Cacouna et de l'Île Verte, qui ont de plus envoyé des secours en argent provenant de quêtes faites dans l'église ; grâce aussi à la générosité des paroissiens de Sayabec qui ont décidé à l'unanimité de bâtir une nouvelle chapelle non-seulement les offices ont continué de s'y faire, mais encore on y voit aujourd'hui en construction, une sacristie de 58 pieds sur 36, qui devra servir de chapelle temporaire, et un presbytère de 36 pieds sur 36. On y construira aussi une église qui deviendra bientôt nécessaire, à cause de l'augmentation de la population. Dans le mois de juillet sept familles se sont établies à Sayabec, et depuis octobre dernier la population de cette paroisse s'est augmentée de cent âmes. Ce mouvement ne peut que continuer. Les terres à coloniser sont excellentes et le défrichement en est facile.

— Le 10 août dernier 4 familles venant des Cantons de l'Est et de Suncook N. H. sont venues s'établir à Ste-Blandine, à 10 milles en arrière de la ville de Rimouski. Ces nouveaux colons doivent être suivis à l'automne, de 20 autres familles qui doivent aussi venir se fixer en cette paroisse faisant partie du canton Macpès, un des plus

beaux et des plus avantageux pour la colonisation. Parlant de ce canton le *Guide du Colon* dit : “ les rangs 4, 5, 6, 8, 9 et 10 sont même remarquables sous plus d'un rapport. Le terrain est très-plan et le sol fertile. Bois de toutes sortes, surtout de l'érable, de l'épinette, du merisier, du cèdre et bouleau. Le 7ème rang est traversé par le chemin Taché. De nombreux lacs et rivières fertilisent ce beau canton.” A Ste-Blandine même il reste encore un grand nombre de lots à prendre, et plusieurs lots sur lesquels ont été faits certains défrichements peuvent être acquis à de bonnes conditions. Cette paroisse est déjà bien organisée. Une scierie qu'un incendie a détruite il y a quelque temps y sera bientôt reconstruite, et un cultivateur de l'endroit y a construit le printemps dernier une *beurrerie* qui fonctionne à perfection. On se rend en cet endroit en passant par Rimouski où l'on peut s'adresser à l'agent de ces terres M. Jos. Magloire Côté.

Académie des Sœurs de la Charité de Rimouski.

L'Académie des Sœurs de la Charité de Rimouski ouvrira ses portes le 2 septembre prochain. Elle recevra avec plaisir toutes les jeunes filles qui désirent s'abriter sous son toit. Elles y trouveront avec les soins maternels qu'exige leur âge, une instruction solide et une éducation soignée.

“ Les élèves de cette maison obtiennent des succès marquants en différents genres d'études, spécialement pour ce qui est des travaux manuels et de l'économie domestique. On y apprend diverses sortes de travaux à l'aiguille, la manière de raccommoder le linge, de tailler et confectionner les habits, de faire la cuisine, de tricoter et même de tisser une étoffe, en un mot tout ce qu'une femme doit savoir pour tenir une bonne maison sans le secours de

maines étrangères. Ces études pratiques ne diminuent en rien la force du cours ordinaire. Ainsi l'an dernier 11 élèves ont reçu des diplômes d'école modèle avec grande distinction ; 12 des diplômes d'école élémentaire avec la même note ; 2 ont été gradués." Le piano, le chant, l'harmonium, etc., le dessin sous toutes les formes y sont enseignés avec succès.

Aussi Sa Grandeur Mgr Blais a constaté avec bonheur, lors de sa visite canonique à cette maison le 14 avril dernier, les succès que les élèves y obtiennent, et Sa Grandeur Mgr Bégin a bien voulu envoyer une médaille à celle qui s'y était le plus distinguée dans les travaux manuels.

L'air est très-salubre et les cours spacieuses entourées d'arbres magnifiques, donnent aux élèves des jouissances et une gaité qui leur font supporter les fatigues de l'étude et conservent leur santé.

Nous espérons que cette maison sera encouragée comme par le passé, et nous invitons gracieusement ceux qui veulent se renseigner à ce sujet à se donner la peine de la visiter.

UN AMI.

ACTIONS DE GRACES

Godbout, 4 juillet. Remerciements à sainte Anne pour guérison des fièvres scarlatines après neuvaine et promesse de publication dans le *Messenger*. Auguste Labrie.—*Mont Louis, 6 juillet.* Remerciements à sainte Anne et à saint Antoine pour guérison d'un violent mal de bras et plusieurs grâces. Delle C. Faucher.—*Cedar-Hall, 11 juillet.* Guérison d'un mal de jambe et d'un mal d'yeux. Une abonnée.—*Godbout, 14 juillet.* Remerciements pour guérison des fièvres scarlatines. Charles Morin.—*St-Mathieu, 18 juillet.* Par suite d'un mal de jambe j'étais condamnée depuis trois ans à porter une béquille. En novembre dernier je fis une neuvaine à sainte Anne promettant publication de ma guérison dans le *Messenger* si je l'obtenais. Depuis ce temps j'ai quitté

ma béquille et je deviens mieux de jour en jour. Delle Joséphine Jean.—Mal d'yeux guéri par l'intercession de sainte Anne. Louis Beaulieu.—Guérison obtenue par le Sacré-Cœur de Jésus. Sévérin Dubé.—*Mutane*, 20 juillet. Mille remerciements à la bonne sainte Anne et à N.-D. du Sacré-Cœur pour ma guérison obtenue après promesse de faire publier dans le *Messenger*. Delle Amélia Marquis.—*Fall-River*, 26 juillet. Mille remerciements à sainte Anne qui a guéri mon petit garçon, qui de l'avis de trois médecins était condamné à rester infirme. Aussi pour guérison d'un mal de gorge. Dme A. Lavoie.—*Mont Louis*, 28 juillet. Remerciements à sainte Anne qui m'a préservée d'une maladie. Une amie de Ste Anne.—*Sunday-Bay* 2 août. Trois guérisons obtenues après avoir promis de faire publier dans le *Messenger*. Dme Gaudreau.—*St-Alphonse* 4 août. Deux grâces particulières obtenues par l'intercession de Ste Anne. Auguste Gagnon.—*St-Eloi*. Remerciements à St Joseph pour faveurs spirituelles et temporelles. Un abonné.—*Humqui*, 7 août. Deux faveurs obtenues par l'intercession de Ste Anne après promesse de publication dans le *Messenger*. Dme J.-B. Côté.—*Cascapédia*. Plusieurs grâces obtenues M. B. Plusieurs faveurs obtenues après promesse de publication M. C. Grande faveur obtenue après promesse de publication M. C. Grande faveur obtenue après promesse d'abonnement au *Messenger*. Une abonnée.—*Sayabec*. Guérison. Dme Alexis Plourde.—*Ste-Flavie*. Guérison de mon fils. Dme P. G.—X. Trois guérisons. Une abonnée.—*St-Mathieu*. Je viens aujourd'hui m'acquitter d'une promesse. Depuis plusieurs années je fus atteint à la jambe d'un mal inconnu. Je marchais péniblement et travaillais bien misérablement. Ayant perdu l'espoir de guérir je me recommandai à la bonne Ste Anne avec promesse de faire au pèlerinage à son sanctuaire. Le 21 juillet je pris part au pèlerinage de la paroisse et j'en suis revenu parfaitement guéri. Merci O bonne sainte Anne. Thomas Caron. Guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne. Delle Delphine Garant.—*St-Mathieu*. Au mois de mai dernier, en jouant avec mes petits compagnons, je fus atteint à l'œil avec un bâton et je souffris tellement que je croyais en perdre la

vue. Je fis avec mes parents plusieurs neuvaines en l'honneur de sainte Anne avec promesse de faire un pèlerinage à son sanctuaire et de publier ma guérison dans le *Messenger*. Sans être complètement guéri, j'ai éprouvé beaucoup de soulagement, et je prie sainte Anne de vouloir bien continuer à me protéger. Alphonse Parent. — *Cascapédia*. Guérison complète par l'intercession de sainte Anne, après avoir été un an sans pouvoir travailler. Un abonné. — *St-Anaclet*. Guérison d'un rhumatisme inflammatoire par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine. Dme M. L. — *Métis*. Guérison d'un mal de dos qui me faisait souffrir depuis deux ans. Delle Georgiana Lavoie. — *St-Simon*. Plusieurs personnes remercient sainte Anne pour faveurs obtenues. Une personne pour l'avoir préservée d'épidémie. — *Bic*. Guérison de mon fils. U. G. — *Sandy-Bay*. Guérison. A. O. — *St-Fabien*. Guérison. Dme Paul Boulanger. — *Timouski*. Remerciements pour plusieurs grâces reçues. Dme Jos. B. — *Cedar-Hall*. Guérison. Delle C. C. — Guérison. Dme E. L. — *St-Fabien*. Guérison de ma fille après neuvaine. Ferdinand Leclerc. — *Détour du Lac*. Guérison de mon fils. J. B. Picard. — *St-Ulric*. Guérison de mon fils et autres grâces obtenues. Delle Caroline Lévêque. — *Trois-Pistoles*. Guérison après promesse d'un pèlerinage à Ste-Anne. — *Ste-Angèle*. Guérison. Jos. Pelletier. — *Sandy-Bay*. Guérison de deux enfants. Alexis Desrosiers. — *St-Ulric*. Guérison. Delle Lucie Desjardins. — *X*. Guérison d'un mal de côté et trois grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine. A. L. — *St-Clément*. Guérison obtenue après promesse de m'abonner au *Messenger*. Delle M. Louise Lévêque. — *Bic*. Faveurs obtenues. Une abonnée. Guérison, Émile Beaulieu. Faveur obtenue, Dme J. Gérard. — *X*. Guérison, Delle Philomène Emond. Guérison, Dme Alphonse Emond. — *St-Ulric*. Faveurs obtenues. Joseph Cantin et Chs. Roy.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; Une mère de famille malade ; la paix dans 3 familles ; succès dans une entreprise ; 6 enfants difficiles à élever ; 5 grâces particulières ; 2 vocations ; 1 voyage difficile ; une nière pour bien élever ses enfants ; 2 conversions ; 2 pour santé ; une famille pour grâce de bonne mort ; succès dans un examen ; 2 personnes adonnés à la boisson ; plusieurs familles pour grâces particulières ; plusieurs familles pour grâce de bonne mort ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS

Jacques Chouinard décédé à St-Ulric en mai dernier.

— Jos. O. Joncas, décédé le 20 mai à l'âge de 24 ans à la Rivière-au-Renard.

— Israël Gaudreau, décédé à Fall-River le 2 juillet à l'âge de 38 ans.

— Guillaume Ross et Salomon son fils décédés accidentellement à St-Moïse le 20 juillet dernier à l'âge respectif de 47 et 17 ans.

— Alexis Audet, époux d'Emilie Tremblay, décédé au presbytère de St-Mathieu le 3 août à l'âge de 48 ans.

Le Rév. M. J. S. White, chancelier de l'archidiocèse d'Oregon City, décédé le 11 juillet dernier, à Salem, Oregon, était membre de la société d'une messe *section provinciale*.

DONS A SAINTE-ANNE

Une personne inconnue.....	\$2 00
Une " "	2 00
Dme Daniel Bisailon, <i>Fall-River</i>	0 15
George Ouellet, <i>Sandy-Bay</i>	0 50
Théophile Rousseau, <i>St-Simon</i>	2 00
Une personne "	1 00
Delle Hosanna Gagné, <i>Rimouski</i>	5 00